

Jean 9/1-41

Qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? Pourquoi c'est lui qui est frappé par le Covid 19 et pas tel autre ? Pourquoi ces médecins qui ont tout fait pour soigner des malades atteints par le virus ont-ils été ainsi fauchés ? Pourquoi les innocents souffrent alors que des méchants prospèrent ? Pourquoi des enfants vont-ils mourir de faim ou de violence aujourd'hui ? Qui a péché, eux ou leurs parents ? Pourquoi un enfant de Syrie est-il plus malheureux qu'un enfant français ? Les français seraient-ils moins pécheurs ? Faut-il voir là les conséquences de jugements divins ?

Certains en déduisent qu'il n'y a pas de Dieu, en tous cas, pas de Dieu qui soit à la fois Juste, Amour et Tout Puissant. Les chrétiens, eux, sont très gênés par le problème. Comment voulez-vous aimer un Dieu qui laisse le monde dans la misère ? Comment continuer à témoigner d'un Dieu amour que la réalité semble contredire en permanence ? Comment dire à quelqu'un dans le malheur qu'il y a un Dieu qui l'aime ? Depuis toujours, la souffrance est un bon argument pour ceux qui veulent rejeter Dieu et une question insoluble par les raisonnements théologiques.

Alors, comme l'ont fait les disciples en cherchant à découvrir le péché de cet homme, nous sommes souvent tentés d'aborder cette question avec notre logique. Nous sommes tentés, comme les amis de Job, d'élaborer une explication qui rendrait le mal plus acceptable, plus supportable parce qu'explicable. Si l'on pouvait élaborer un système juridique de récompenses et de punitions, la souffrance perdrait son caractère révoltant. Ceux qui souffrent l'auraient mérité. En poussant un peu, ça nous éviterait même de les plaindre et de les aider. Il ne resterait plus qu'à dire : c'est bien fait ! Ça vous paraît peut-être un peu caricatural, mais j'ai rencontré un certain nombre de croyants qui ne sont pas si loin que cela de ce raisonnement, et si vous allez voir sur internet ce qui se dit du Covid 19 dans certains milieux religieux chrétiens, mais aussi juifs ou musulmans, vous y trouverez toutes sortes d'explications plus ou moins étonnantes. Sans parler du Coronavirus, d'ailleurs, j'ai souvent rencontré des malades se demandant ce qu'ils avaient bien pu faire à Dieu pour se retrouver dans une situation qu'ils vivaient comme une punition. Ou bien, des parents cherchant quelque péché capital qu'ils auraient pu commettre pour expliquer un malheur survenu à l'un de leurs enfants...

Lorsque Jésus et ses disciples rencontrent cet homme aveugle, la question vient tout naturellement sur leurs lèvres : « pourquoi ? ». A avoir Jésus sous la main, il va enfin nous expliquer, se disent-ils peut-être... Dans la question des disciples à ce moment-là, il y a aussi un fort besoin d'être rassurés dans leurs convictions selon lesquelles ce sont les méchants qui sont punis et les bons récompensés par Dieu.

La réponse de Jésus est, à première lecture, très décevante. Il rejette l'hypothèse des disciples, mais ne la remplace par aucune autre. Il ne donne pas la clé qui permettrait de comprendre. Alors que ce qui intéresse les disciples est la cause de la souffrance, lui il leur parle de finalités, de but, mais d'un but qui n'explique rien non plus. : « *c'est afin que... les œuvres de Dieu soient manifestées* » dit-il. L'explication des catastrophes n'est ni dans leurs origines, ni dans leurs fins. Jésus refuse de satisfaire notre besoin de justifier et d'expliquer les malheurs qui nous arrivent, mais il ouvre pour l'humain souffrant un avenir. Alors que les disciples se seraient contentés que Jésus fasse la lumière sur la pourquoi de la souffrance de cet homme, lui va apporter une autre lumière, la vraie, celle de la vue. Jésus n'est pas venu disserter sur les causes du mal, mais ouvrir pour nous un chemin au cœur même des malheurs. Ce chemin s'appelle « espérance », pas un espoir de plus « qu'un jour ça s'arrangera », mais une espérance véritable miracle qui peut donner sens à toute une vie, cette espérance qui consiste à espérer l'inespéré, c'est à dire justement ce qui ne relève d'aucune logique comptable et qui survient toujours par surprise, en dépit du mal.

Et c'est ce que Jésus veut souligner à la fin de notre texte en affirmant qu'il est venu pour un jugement. Ce jugement n'est pas une rétribution, une distribution de récompenses et de punitions, mais une remise en place de la réalité. Le jugement révèle la vraie nature des choses. Il révèle que ceux qui sont appelés voyants sont les vrais aveugles et que ceux qu'on appelle aveugles sont ceux qui voient. Il révèle que ce ne sont pas forcément les bons qui se réjouissent et les méchants qui souffrent. La preuve, c'est que lui, le Juste par excellence, va souffrir. Il est cette lumière qui, en éclairant le monde, le montre tel qu'il est. Il est cette lumière qui montre que l'aveugle n'était pas le pécheur que l'on croyait. Mais à l'inverse que ceux qui se croyaient bénis de Dieu parce qu'ils avaient une vie meilleure sont en fait les vrais aveugles, ceux qui se trompent sur la réalité.

Pour qui comprend cette vérité, pour qui accepte de se situer du côté des aveugles, de ceux qui ne comprennent pas ce qui se passe mais souffrent de vivre dans un monde à l'envers, pour ceux qui refusent les explications trop faciles, ce miracle ouvre à une autre approche de la vie. Il nous invite à considérer les choses sous l'angle de ce jugement, sous l'éclairage de la Vérité, c'est à dire à arrêter de juger les autres en fonction de leur situation, mais à leur apporter l'espérance de leur libération. Si Jésus ferme la voie de l'explication, il ne demande pas la résignation face à la souffrance des innocents, mais ouvre la voie d'une libération.

Il y a très longtemps, un chrétien devenu depuis célèbre, François d'Assises, a décidé d'inscrire son action dans le prolongement de celle de Jésus face à la souffrance Il priait ainsi :

Là où il y a la haine,
 que je mette l'amour.
Là où il y a l'offense,
 que je mette le pardon.
Là où il y a la discorde,
 que je mette l'union.
Là où il y a l'erreur,
 que je mette la vérité.
Là où il y a le doute,
 que je mette la foi.
Là où il y a le désespoir,
 que je mette l'espérance.
Là où il y a les ténèbres,
 que je mette la lumière.
Là où il y a la tristesse,
 que je mette la joie.
O Maître, que je ne cherche pas tant
à être consolé qu'à consoler ;
à être compris qu'à comprendre ;
à être aimé qu'à aimer.
Car c'est en donnant qu'on reçoit,
c'est en s'oubliant qu'on trouve,
c'est en pardonnant qu'on est pardonné,
c'est en mourant qu'on ressuscite
à la vie éternelle.

Nous ne sommes pas appelés à chercher à expliquer ni à éviter la souffrance mais à apporter l'espérance, véritable miracle de la foi, au cœur de la souffrance.